



Note THÉOTEX

He left His Father's throne above
So free, so infinite His grace,
Emptied Himself of all but love,
And bled for Adam's helpless race :
'Tis mercy all, immense and free,
For O my God, it found out me!

Charles Wesley (1738)

« S'étant vidé de tout, excepté l'amour. . . », ce beau vers d'un cantique de Charles WESLEY enrichit trois cents ans plus tard notre réflexion chrétienne d'une double pensée, que son auteur n'a probablement jamais soupçonnée.

Premièrement, il montre que la *kénose* de Jésus-Christ n'a pas attendu le 19^e siècle pour habiter la conscience de l'Eglise : la *kénose* c'est ce mot biblique, tiré de l'épître aux Philippiens, qui exprime le fait que le Fils éternel de Dieu a un jour, au cours de l'histoire du salut, quitté son état divin, pour revêtir l'état humain et venir nous sauver. Il est vrai que ce mot a été surtout employé lors de la controverse sur la pré-existence de Jésus-Christ, alors fortement contestée par la théologie libérale du 19^e ; cependant ces deux questions

distinctes, celle de l'existence éternelle du Fils et celle de son dépouillement volontaire, furent à tort amalgamées.

Deuxièmement, le cantique de Wesley attire notre attention sur une vérité de première importance, à savoir que la doctrine de la kénose de Jésus-Christ ne tire pas sa valeur d'une quelconque spéculation intellectuelle, mais des effets spirituels et émotifs qu'elle exerce sur l'âme du croyant. En effet, un hymne chrétien n'ambitionne aucunement la rigueur d'un théorème théologique, mais il vise à élever l'esprit des auditeurs. Or c'est précisément là la position de l'apôtre Paul lorsqu'il écrit aux Philippiens : il n'explicite pas comment le Fils de Dieu a pu se vider, se dépouiller, tout en restant Dieu, mais il le propose comme exemple d'abnégation à imiter. De quel prix serait cet exemple, si en s'incarnant le Fils ne s'était pas *réellement* dépouillé de ses attributs divins ? Il serait nul ! Il inciterait au contraire les Philippiens à se considérer supérieurs par nature, à leurs frères. Comprendons ici tout le ridicule qui voudrait faire de la *kénose* une question *intellectuelle compliquée*. L'essence de la personnalité divine ne pouvant jamais être accessible à notre intellect, elle ne peut être *comprise* ; dès lors il est inepte de la qualifier de *compliquée*. Voici par exemple ce qu'écrivait M. Gétaz, ancien protestant converti au catholicisme, et adversaire de la kénose : « *Les kénotistes attendaient beaucoup de leur doctrine ; elle leur semblait faire place aux revendications nouvelles au sujet de l'humanité du Christ en per-*

◇

mettant de conserver sa divinité essentielle. Il n'en a rien été. Leur théorie est aujourd'hui universellement abandonnée. . . »

Ce critique croit bon d'adopter, en parlant de la kénose, le ton d'un physicien qui commenterait les mérites ou les dé-mérites de tel modèle mathématique de l'atome. Peut-on imaginer rien de plus sottement prétentieux? Comme si la théologie était à l'évidence une science expérimentale, susceptible de progresser selon que la réalité des faits viendrait à infirmer ou à confirmer ses théories! Comme si la question de concilier la pleine humanité de Jésus-Christ avec sa pleine divinité avait jamais été un problème nouveau, surgi dernièrement dans l'histoire de la pensée chrétienne, et que de brillants cerveaux travailleraient à résoudre depuis! Les vérités spirituelles révélées dans l'Écriture ne sont pas principalement de nature métaphysique (mot presque vide de sens), mais relationnelle. En quoi la doctrine de la kénose modifie-t-elle mon rapport à Jésus-Christ? En ceci, que le tableau du Fils se faisant pauvre pour moi, de riche qu'il était, revêtant une chair faible comme la mienne, se rendant vulnérable et mortel, au point d'être cloué sur la croix par la main de ses ennemis, ne peut manquer de bouleverser mon âme. *« J'ai fait cela pour toi; que feras-tu pour moi? »* semblait dire au comte de Zinzendorf une peinture du Christ mis en croix. Que puis-je faire en effet pour le Dieu Très-Haut qui habite une lumière inaccessible que nul homme ne peut voir; je peux seulement l'adorer avec toute la crainte



respectueuse que la créature doit à son Créateur. Mais si par un prodige inconcevable il s'abaisse vers moi, jusqu'à daigner devenir mon frère, alors l'occasion de l'aimer d'un amour sacrificiel m'est offerte, à mon tour je veux donner ma vie pour Lui. Et si Christ n'est plus sur terre dans la chair, son Eglise l'est encore ; je peux dire avec Paul : « j'achève de souffrir en ma chair le reste des afflictions de Christ pour son corps, qui est l'Eglise ». On le voit, la conscience de la kénose affecte profondément notre perception de la personne du Sauveur.